

## **Prédication du dimanche 21 juillet 2013 sur Luc 10, 38-42**

Paris, Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

Dans l'histoire de Marthe et Marie, selon Jésus, Marie a choisi la bonne part.

Et vous ? Avez-vous choisi la bonne part ? Quelle est-elle, cette bonne part ? L'écoute attentive ou le service ? La contemplation ou l'action ? La part spirituelle ou les besoins matériels ? Ministère de la parole ou ministère du service ?

Est-ce vraiment l'un ou l'autre ?

Si l'on s'en réfère aux trois lectures bibliques du jour, la réponse n'est pas si tranchée, car Abraham, Paul et Marie sont bien à l'écoute du Seigneur, chacun à leur manière, mais les trois passages résonnent aussi comme un éloge du service : Abraham accueille les trois voyageurs chez lui, il les désaltère et les nourrit. Paul accomplit un service, par sa vie même, qui va jusqu'à compléter celui du Christ. Ce n'est pas peu dire ! Quant à Marthe, elle accomplit la tâche essentielle d'accueillir le Christ chez elle et de le servir. Sur cet aspect, Jésus ne lui adresse aucun reproche, au contraire. Il lui parle affectueusement, en répétant son nom : Marthe, Marthe. Peut-être essaie-t-il par là d'atteindre la personne, au-delà de ce qui la préoccupe à l'instant et qui suscite son irruption. Mais nous y reviendrons.

La bonne part.

J'ai parfois entendu une phrase, qu'on attribuait à un grand-père, ou à un oncle – à un homme, en tout cas – qui disait : « qu'il est bon être assis quand tout s'agite autour de vous ! » On imagine aisément la scène : un repas terminé, tout-à-coup, sur un signal connu des initiés, presque tout le monde se lève pour faire sa part de service, et vous, qui ne connaissez pas le signal, vous vous retrouvez bêtement assis, sans savoir quoi faire, et vous commencez à vous sentir coupable, parce que vous pressentez que vous devriez faire quelque chose, mais vous ne savez pas quoi. Alors, la phrase vous revient à l'esprit, et vous vous rassurez en disant au convive qui a eu la bienveillance de rester à table avec vous : « qu'il est bon d'être assis... » Bien sûr, vous n'auriez pas l'audace de vous l'approprier trop, vous prévenez cela en précisant que c'est d'un grand oncle qui n'est plus là depuis longtemps.

Peut-être est-ce plus dur encore pour les femmes de rester assises quand il y a du travail à faire.

Vous l'avez sans doute remarqué, du reste, l'histoire de Marthe et Marie est une histoire de femmes. A ce sujet, il y a aussi deux ou trois choses à dire.

Il est vrai que les rôles ont changé, au point que l'on se demande parfois – c'était encore le cas du Figaro Magazine de ce week end – « où sont les hommes ? » Le photographe s'est bien amusé en illustrant le texte de scènes où un homme porte les attributs du service, du ménage, culturellement associés encore à des tâches et des figures féminines.

Ce pourrait être une clé de lecture du récit : Marthe fait tout le boulot, et se plaint du fait que Marie ne fait pas sa part, alors que c'est un travail de femmes. Ce sont les hommes qui se forment à l'écoute du Christ pour devenir à leur tour les témoins du Seigneur. Le rôle des femmes d'assurer le service. Marie ne serait doublement pas à sa place, en ne faisant pas sa part de travail, d'une part, et en étant assise au pied du Seigneur, d'autre part.

Cette lecture ne résiste pas au texte. D'abord, évidemment, le Christ met en valeur la place et l'attitude de Marie. Elle a choisi la bonne part, celle qui ne lui sera pas enlevée. Précisément, même si ce n'est pas l'accent donné au récit, la parole du Christ remet en cause une vision de l'organisation sociale et religieuse où les hommes auraient une place différente de celle des femmes. Marie a choisi la bonne part. C'est dit avec toute l'autorité du Seigneur. Le choix des mots n'est jamais anodin dans l'Évangile de Luc. C'est bien du Seigneur qu'il s'agit, et de ce fait Marie est ici une figure du croyant, qui se voit invité à travers elle à choisir à son tour la bonne part.

Ensuite, le Christ refuse précisément d'opposer Marthe à Marie, alors que la première le souhaiterait. Le dialogue entre les deux le met bien en évidence. Marthe se plaint. Elle ne se plaint pas auprès de Marie, sa sœur, mais auprès du Seigneur. Elle se plaint du fait que Marie lui laisse tout le travail. Mais peut-être se plaint-elle encore plus de ce qu'elle perçoit comme de l'indifférence de la part du Christ. Il devrait remettre Marie à sa place : dis-lui de venir m'aider.

Jésus n'entre pas dans le jeu d'opposition dans lequel Marthe voudrait l'entraîner. Marthe se sent lésée. Elle se sent ignorée. Elle en fait tant, il lui semble que personne ne le voit. Elle se sent dévalorisée, non reconnue.

C'est sur ce plan là que le Seigneur la rejoint, en l'appelant deux fois par son nom. Il pose le diagnostic, non pas de ce qu'elle est, ni de ce qu'elle a fait, mais de l'état dans lequel elle se trouve : tu t'agites et tu t'inquiètes. Il le voit bien, ce tourbillon intérieur dans lequel il est si facile de se laisser entraîner, et qui nous fait perdre de vue l'essentiel.

Le Christ ne reproche rien à Marthe. Il refuse d'entrer dans son jeu, mais il la reconnaît dans sa détresse, dans son besoin de reconnaissance. Et la voie de la reconnaissance ne passe pas par le service redoublé, par le souci de bien faire et de parfaire ce qu'on entreprend. Elle passe par la bonne part, celle qu'on ne peut enlever. Par là, le Christ ne dévalorise pas le service, au contraire, mais il l'enracine. Il l'enracine dans la reconnaissance première qui se trouve en Christ, si l'on veut bien s'asseoir à ses pieds et la recevoir.

Ce n'est pas par hasard si l'histoire de Marthe et Marie est rapportée immédiatement après la parabole du Bon Samaritain. Le service du prochain prend sa source dans la compassion reçue du Christ.

Il en va du service. Le Christ lui-même est venu pour servir et non pour être servi. Être croyant implique d'accepter pour soi le service offert par le Christ, comme Marie, au pied de son Seigneur. C'est cela qui enracine et rend possible tout service chrétien. Car encore une fois, le service assuré par Marthe est bon et nécessaire. Elle assume sa responsabilité en accueillant chez elle – ici aussi, le vocabulaire est précis : elle accueille dans sa maison, c'est-à-dire qu'elle en est la maîtresse, et qu'à l'image d'Abraham qui reçoit les trois voyageurs, elle accueille le Christ chez elle. Elle assure une tâche essentielle, mais elle est sous la menace de faire de cette tâche sa raison d'être, sa bonne part à elle, au risque, alors, de se sentir ignorée et sans valeur. Tout service se fonde dans la reconnaissance inconditionnelle reçue du Christ.

Marie a choisi la bonne part. Le récit met en valeur une figure de la foi, une proximité de Jésus que la tradition a associée à la mère de Jésus, au point que pendant longtemps, le récit de Marthe et Marie a été lu le 15 août. On connaît deux prédications de Luther sur ce texte, qui sont toutes deux des prédications du 15 août. Luther, tout à son œuvre de rétablissement de la primauté de la grâce seule, interprète les deux figures de Marthe et Marie dans sa célèbre opposition entre la foi et les œuvres. Marthe est la figure de la vaine recherche de la justification par les œuvres, tandis que Marie a retenu la seule importante, la foi marquée par son attitude de totale réceptivité au pieds du Seigneur.

Depuis, beaucoup d'interprètes ont réhabilité la figure de Marthe. Le 19<sup>ème</sup> siècle protestant a créé de nombreuses œuvres. Des filles ont été nommées Marthe.

Le service assuré par toutes les Marthes, que ce soient des femmes ou des hommes, est essentiel. Il prend racine dans le service reçu du Christ, comme l'amour du prochain, la compassion humaine prend source dans la compassion divine reçue du Christ.

C'est là la bonne part, celle qui vous est offerte, celle qui ne peut vous être enlevée. Amen.